

Que l'absence me sera dure !  
 Je pars pour ne plus revenir !  
 Mais en vous quittant je le jure }  
 Je vous garde mon souvenir ! } *bie*

F. H. L.

Nicolet.

---

FEUILLETON CANADIEN.

---

PAR M. L.

FILLES

DE

HAMEAU.

LOUISE.

V. (Suite et fin.)

M. Lembercier pâlit.

Et le capitaine continua à lui faire le récit de tout ce qui lui était arrivé à Liverpool.

— Entrons chez vous, dit M. Lembercier.

En apercevant Louise, il la reconnut de suite, à la ressemblance qu'elle avait avec sa mère, il lui tendit la main, se nomma, et lui fit beaucoup de questions pour découvrir, si elle était vraiment la fille de Madame Elliston. Chaque réponse l'en persuadait d'avantage, et il en fut pleinement convaincu, lorsqu'elle lui montra sa signature, avec ses initiales, qu'il avait donné à sa mère peu de temps après leurs fiançailles, et dont elle était devenue en possession, le jour de son décès.

On serait porté à croire que M. Lembercier avait conservé de la rancune, après avoir été si cruellement trahi, et qu'il allait saisir cette occasion pour se venger, puisqu'il en avait le pouvoir.

Loin de là, son cœur était généreux et désintéressé, il avait une grande âme, il considéra moins sa fortune que la justice. D'ailleurs il était riche par lui-même, il fit nommer un tuteur à Louise, et lui remit toutes les propriétés foncières que lui avait léguées M. de la Roche, au montant de quinze mille louis.

Il avait un site charmant situé sur les hauteurs de Ste. Foye, qui dominait un joyeux vallon, d'où l'on pouvait admirer une variété de paysages revêtus des inimitables couleurs de la belle nature et porter des regards enchantés sur les vertes montagnes de Bourg Louis, quand venait la belle saison, et que les parfums des champs purifiaient l'air. M. Lembercier s'y rendait avec son épouse, pour y goûter en repos les délices d'une retraite agréable. Il engagea fortement Louise à le suivre, à la campagne. Elle y consentit, malgré les instances du capitaine qui voulait la retenir encore quelque temps au milieu de sa famille. Elle trouva dans Madame Lembercier une seconde mère, une véritable amie capable de la guider à travers les périls d'un monde dangereux, mais elle n'oublia jamais son premier bienfaiteur, le généreux capitaine. Pendant bien des années, à la même époque tant que la *Sirène* fut en état de traverser l'Atlantique, Louise fit chanter dans la petite église de Ste. Foye, une messe solennelle, pour sa conversation.

CHS. LEVESQUE.

---